



PUBLICATIONS
CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DU RWANDA

DOCICO
NEWSLETTER

DOCICO
SERVICE DE DOCUMENTATION - INFORMATION - COMMUNICATION

Homélie du 15-07-201, 15^{ème} Dim. du Temps Ordinaire Père Jean Bosco Nsengimana Mihigo, mssec

ACCES PAR LIENS WEB

- [13/07/2018 \(Zenit.org\) : Amoris laetitia - l'accompagnement « délicat et nécessaire » des époux](#)
- [12/07/2018\(Zenit.org\): « L'Église doit beaucoup remercier la vie contemplative féminine ».](#)
- [11/07/2018 \(VaticanNews\) : le Conseil d'Etat français dit non à l'euthanasie](#)
- [08/07/2018 \(VaticanNews\): Angélus: «La grâce de Dieu se présente souvent de manière surprenante»](#)
- [9/07/2018 \(zenit.org\) : « Retour du sacré. Un besoin nouveau de religion », par Mgr Bruno Forte.](#)
- [06/07/2018 \(Zenit.org\) : CLIMAT - « nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps ».](#)

DES TITRES SÉLECTIONNÉS DES NOUVELLES DU VATICAN : 6- 13 JUILLET 2018

13/07/2018 (Zenit.org) : **Amoris laetitia - l'accompagnement « délicat et nécessaire » des époux** .Lettre du pape François au cardinal patriarche de Lisbonne. « L'effort d'un pasteur et d'un père » pour aider les prêtres à « mieux remplir leur ministère » d'accompagnement des fidèles : c'est ainsi que le pape François qualifie la Note que le patriarche de Lisbonne a adressée aux prêtres de son diocèse sur l'application du chapitre VIII de l'exhortation apostolique Amoris laetitia.

12/07/2018(Zenit.org): « **L'Église doit beaucoup remercier la vie contemplative féminine** », a affirmé Mgr José Rodríguez Carballo, secrétaire de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, pendant la journée d'études sur le récent document du dicastère, « Cor orans » qui s'est déroulée le 11 juillet 2018 à Madrid.

11/07/2018 (VaticanNews) : **le Conseil d'Etat français dit non à l'euthanasie**. En France, c'est un document qui était très attendu : en vue de la révision des lois de bioéthique prévue à l'automne prochain, le conseil d'état a rendu ce mercredi 11 juillet son rapport.

08/07/2018 (VaticanNews): **Angélus: «La grâce de Dieu se présente souvent de manière surprenante»**. Avant la prière de l'Angélus ce dimanche 8 juillet, le Pape François est revenu sur l'incrédulité que les enseignements de Jésus provoquèrent chez ses contemporains, développant une méditation sur les manières «souvent surprenantes», par lesquelles Dieu peut se manifester.

9/07/2018 (zenit.org) : « **Retour du sacré. Un besoin nouveau de religion** », par Mgr Bruno Forte. (*Il Sole 24 Ore*, Dimanche 8 juillet 2018, 1 et 6. Il y a un nouveau besoin de religion. Ce constat émerge de divers domaines : enquêtes sociologiques, réflexions philosophiques, analyses des processus historiques en cours.

06/07/2018 (Zenit.org) : **CLIMAT - « nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps »**. « Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps », déclare le pape François en évoquant les accords internationaux sur le climat devant les participants à une conférence sur l'environnement, ce 6 juillet 2018, au Vatican.

13/07/2018 (ZENIT.ORG) : AMORIS LAETITIA - L'ACCOMPAGNEMENT « DÉLICAT ET NÉCESSAIRE » DES ÉPOUX

Lettre du pape François au cardinal patriarche de Lisbonne

« L'effort d'un pasteur et d'un père » pour aider les prêtres à « mieux remplir leur ministère » d'accompagnement des fidèles : c'est ainsi que le pape François qualifie la Note que le patriarche de Lisbonne a adressée aux prêtres de son diocèse sur l'application du chapitre VIII de l'exhortation apostolique *Amoris laetitia*.

Lettre du pape François au patriarche de Lisbonne

Bienaimé frère cardinal D. Manuel José Macário do Nascimento Clemente, Patriarche de Lisbonne,

Je vous écris pour vous remercier de m'avoir envoyé, pendant le carême dernier, la Note que vous avez adressée aux prêtres du Patriarcat, au sujet de l'application du chapitre VIII de l'exhortation apostolique *Amoris laetitia*.

Votre réflexion profonde m'a rempli de joie, car j'y ai reconnu l'effort d'un pasteur et d'un père qui, conscient de son devoir d'accompagner ses fidèles, a désiré commencer par les prêtres afin qu'ils puissent mieux remplir leur ministère.

Aujourd'hui, la réalité de la vie d'époux est un des domaines où cet accompagnement est des plus délicat et nécessaire. C'est pour cela que j'avais souhaité appeler les évêques à un long chemin synodal qui pouvait se révéler propice – en dépit des inévitables difficultés – à la maturation de lignes-guides communes au bénéfice de tout le peuple de Dieu.

C'est pourquoi, en vous exprimant ma gratitude, j'aimerais saisir cette occasion pour encourager mon frère cardinal et ses collaborateurs dans leur ministère pastoral – en premier les prêtres – à poursuivre, avec sagesse et patience, leur engagement à accompagner, discerner et intégrer la fragilité qui se manifeste sous bien des formes parmi les couples et dans leurs liens. Un engagement qui, d'une part, requiert un effort considérable de notre part à nous, les pasteurs, mais qui, d'autre part, nous régénère et nous sanctifie, car tout est animé par la grâce du Saint-Esprit que le Seigneur ressuscité a accordé à ses apôtres, pour la rémission des péchés et pour le soin plein de sollicitude de toutes les blessures.

Partageant joyeusement avec vous, mon Frère bienaimé, cette mission douce et exigeante, je vous assure de votre présence dans mes prières et, vous demandant de prier aussi pour moi, je vous bénis de tout cœur, ainsi que vos prêtres et toute la communauté diocésaine du Patriarcat de Lisbonne.

François

12/07/2018 (ZENIT.ORG): « L'ÉGLISE DOIT BEAUCOUP REMERCIER LA VIE CONTEMPLATIVE FÉMININE », AFFIRME MGR CARBALLO. Journée d'étude sur Cor Orans à Madrid.

« L'Église doit beaucoup remercier la vie contemplative féminine », a affirmé Mgr José Rodríguez Carballo, secrétaire de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, pendant la journée d'études sur le récent document du dicastère, « Cor orans » qui s'est déroulée le 11 juillet 2018 à Madrid.

Sous le titre « Éloge des contemplatives », *L'Osservatore Romano* daté du 13 juillet publie un compte-rendu de l'intervention du « numéro 2 » du dicastère qui a souligné que la publication du document était un signe d'appréciation de la part de l'Église pour la vie contemplative. Il a remercié les moniales pour leur témoignage de vie et pour la fécondité apostolique des monastères.

D'après le quotidien du Vatican, l'archevêque franciscain a parcouru les étapes qui ont conduit à la rédaction de « Cor orans » et en a illustré les points les plus significatifs. Il a ensuite offert quelques clés de lecture sur la signification de la clôture, les critères pour l'érection et la suppression des monastères, le rôle de la présidente fédérale et l'usage des moyens de communication sociale qui doit toujours s'exercer avec discrétion.

L'un des arguments principaux traités par l'archevêque a été la formation. Il a ainsi annoncé la prochaine publication de lignes-guides sur la formation pour les monastères

11/07/2018 (VATICANNEWS) : LE CONSEIL D'ETAT FRANÇAIS DIT NON À L'EUTHANASIE

En France, c'est un document qui était très attendu : en vue de la révision des lois de bioéthique prévue à l'automne prochain, le Conseil d'Etat a rendu ce mercredi 11 juillet son rapport. Deux thématiques majeures en ressortent et correspondent aux débats les plus vifs aujourd'hui: l'extension de la procréation médicalement assistée (PMA) et la fin de vie.

Olivier Bonnel-Cité du Vatican

Premier avis du Conseil d'Etat sur la PMA : le droit ne commande ni le *statu quo*, ni l'évolution. « *Aucun principe juridique n'impose en effet l'extension de l'accès à la procréation médicalement assistée* » peut-on lire dans le texte, qui explique aussi que l'invocation d'un « *droit à l'enfant* » n'a pas de portée juridique. Le rapport relève que ces dernières années la demande de procréation médicalement assistée s'est accrue, au-delà des couples hétérosexuels stériles. Cela concerne en particulier les couples de femmes ou les célibataires. Mais le législateur n'est donc pas dans l'obligation d'ouvrir aux couples de femmes et aux femmes célibataires la possibilité d'une PMA outre le Conseil.

Pour autant, l'institution du Palais-Royal considère que rien non plus de maintenir les conditions actuelles d'accès à une PMA. « *L'invocation fréquente du principe de précaution ou de l'intérêt de l'enfant ne constitue pas un élément juridique décisif et appelle une réponse plus politique que juridique* » notent ainsi les auteurs du rapport.

Sur ce dossier brûlant de la PMA et de la question de la filiation, le Conseil ne tranche pas ; « *la question de savoir si priver a priori un enfant d'une double filiation sexuée serait nécessairement*

contraire à son intérêt reste controversée » note-t-il. Mais il rappelle néanmoins qu'il est *« néanmoins raisonnable de mentionner que les enfants issus d'une PMA réalisée au sein d'un couple de femmes ou au bénéfice d'une femme seule, comme tous les enfants issus du don, pourraient se voir confrontés à un besoin de quête identitaire, plus ou moins pressant et douloureux, si l'accès aux origines n'était pas autorisé. »*

LA QUESTION DE LA FIN DE VIE

Si l'institution ne tranche donc pas la question de la PMA, elle se prononce, en revanche, contre la gestation pour autrui, (la GPA), contraire au principe selon lequel le corps n'est pas un patrimoine, ne peut faire l'objet d'un contrat. *« Cela interroge les grands principes éthiques »* note le Conseil.

Autre dossier délicat et clivant, enfin, celui de la fin de vie. La position du Conseil d'Etat est là aussi beaucoup plus claire : les auteurs du rapport s'opposent clairement à l'Euthanasie ou au suicide assisté. Les auteurs du rapport rappellent avant tout l'équilibre de la loi Claes-Leonetti entrée en vigueur en 2016, et rappellent que l'accès aux soins palliatifs doit constituer un préalable. *« Les soins palliatifs sont en réalité au cœur de la vocation traditionnelle de la médecine »* rappellent-ils, soulignant aussi que *« la dimension palliative de la médecine est encore trop souvent associée à la seule fin de vie »*.

Le rapport rappelle aussi la valeur de la décision du médecin dans les cas d'arrêt de traitements pour des patients incurables. La « valeur du dernier mot » conférée au médecin est remise en avant. Ce choix du législateur laissé au médecin permet, avant tout, *« de libérer les proches du malade de la charge, qui peut s'avérer difficile à endosser, de prendre une telle décision. C'est le médecin, et lui seul, qui porte le poids de la décision et en assume la responsabilité »* précisent les auteurs du rapport.

08/07/2018 (VATICANNEWS): ANGÉLUS: «LA GRÂCE DE DIEU SE PRÉSENTE SOUVENT DE MANIÈRE SURPRENANTE»

Avant la prière de l'Angélus ce dimanche 8 juillet, le Pape François est revenu sur l'incrédulité que les enseignements de Jésus provoquent chez ses contemporains, développant une méditation sur les manières «souvent surprenantes», par lesquelles Dieu peut se manifester.

S'appuyant sur l'Évangile du jour (Marc 6, 1-6), le Pape a rappelé comment les habitants de Nazareth passèrent de l'émerveillement à l'incrédulité à l'écoute des enseignements du Christ. Un changement d'attitude qui s'est opéré dès lors qu'ils apprirent que celui qui prêchait n'était que ce *«simple charpentier, fils de Marie»* qu'ils avaient vu grandir.

Pour ces Galiléens, Jésus est d'abord charpentier, *«il n'a pas étudié»*, mais pourtant *«il prêche mieux que les scribes et fait des miracles»*, souligne François, didactique. Hélas, poursuit le Pape, *«au lieu de s'ouvrir à la réalité, les habitants de Nazareth sont scandalisés, car selon eux, Dieu est trop grand pour s'abaisser à parler par la voix d'un homme aussi simple»*.

Jésus devient alors pour eux *«le scandale de l'Incarnation»*, *«l'événement choquant d'un Dieu fait chair, qui pense, travaille, agit, aime, mange et dort comme un homme»*...

«Le Fils de Dieu bouscule tous les schémas humains: ce ne sont pas les disciples qui lavèrent les pieds du Seigneur, mais le Seigneur qui l'avait les leurs», devenant ainsi cause de scandale et d'incrédulité, affirme le Saint-Père, *«à toutes les époques, même aujourd'hui»*.

Ce renversement fait par Jésus nous engage donc tous aujourd'hui «à une vérification personnelle et communautaire», car il peut arriver à tous de nourrir des préjugés qui nous empêchent de saisir la réalité. Et c'est justement le Seigneur qui invite à adopter au contraire une attitude d'écoute humble et d'attente docile, «car la grâce de Dieu se présente souvent de manière surprenante, qui ne correspond pas à nos attentes». «Dieu ne se conforme pas aux préjugés», a insisté le Souverain pontife depuis la fenêtre du Palais apostolique.

L'importance de la foi prend ici tout son sens. Pour le Saint-Père, «beaucoup de baptisés vivent comme si le Christ n'existait pas, répétant les gestes et les signes de la foi, sans parvenir à une réelle adhésion à la personne de Jésus et de son Évangile», a-t-il déploré, souhaitant de tout son cœur que Dieu parvienne «à dissoudre en chacun la dureté de cœur et l'étroitesse des esprits».

9/07/2018 (ZENIT.ORG) : « RETOUR DU SACRÉ. UN BESOIN NOUVEAU DE RELIGION », PAR MGR BRUNO FORTE. «AU SOIR DE LA VIE, NOUS SERONS JUGÉS SUR L'AMOUR».

Retour du sacré, Un besoin nouveau de religion, par Mgr Bruno Forte
Archevêque de Chieti-Vasto

(*Il Sole 24 Ore*, Dimanche 8 juillet 2018, 1 et 6)

Il y a un nouveau besoin de religion. Ce constat émerge de divers domaines : enquêtes sociologiques, réflexions philosophiques, analyses des processus historiques en cours. Fini le temps des idéologies comprises comme une réponse totalisante à la recherche humaine de justice pour tous. La « chute des dieux » est arrivée, celle des idoles du pouvoir, de la possession et du plaisir, que le consumérisme et l'hédonisme avaient exaltés comme le substitut d'un Dieu déclaré inutile. Le besoin d'un horizon final et absolu revient, capable d'unifier les fragments du temps et du travail humain dans un plan capable de motiver la passion et l'effort. C'est surtout à ce niveau que la question religieuse réapparaît avec force : nous avons tous besoin de donner un sens à ce que nous sommes, à ce que nous faisons, et si nous additionnons les sens possibles de tous les choix et de toutes les actions vécues sans les unifier dans un sens final, la question reste insatisfaisante.

S'interroger sur le sens ultime, c'est voir ce qu'il y a à la base de la religion : « Quelle que soit la religion – écrit Sergio Givone dans son dernier livre *Quant'è vero Dio. Perché non possiamo fare a meno della religione* (Solferino, Milan 2018) – on doit dire qu'elle « est » et pas seulement qu'elle « était ». Au contraire, ce sont les idéologies qui ont décrété sa fin prochaine, en particulier le marxisme et le nouvel illuminisme, qui se sont révélées totalement inadéquates pour comprendre le phénomène religieux... Il est arrivé que la science, en particulier la physique, relance les grandes questions de la métaphysique... et quand on a cherché des mots pour sortir des bancs d'une pensée unique et compétente en matière de réception, on les a demandé en prêt à la religion » (p. 16).

Parmi les raisons possibles pour expliquer ce « retour du sacré » et, plus encore, la recherche du Visage d'un Dieu personnel, je voudrais en souligner trois : la souffrance, le besoin d'amour et la question de l'avenir. La souffrance est l'expérience humaine universelle, d'où surgit l'urgence de percevoir un horizon final qui soit un but et une patrie. Dieu s'offre à la douleur comme un Visage qui brise la chaîne de l'éternel retour et redonne dignité à l'effort de vivre, en motivant le jugement sur ce que nous faisons, l'appréciation du bien et le rejet du mal. Même l'agnostique qui ne se prononce pas sur l'existence de Dieu ne peut pas ne pas évaluer ses choix fondamentaux sur des valeurs qui les rendent dignes et justifient l'effort qu'elles exigent. Sans l'hypothèse Dieu, le mal

reste un défi sans réponse et l'effort de porter son poids semble insupportable et vain. Si c'est la douleur qui pose la question de Dieu, c'est aussi l'amour qui est l'expérience vitale, où le besoin religieux apparaît plus fortement. Ce n'est qu'en aimant que l'effort de chaque jour prend son sens: si, quand vous vous levez le matin, vous avez quelqu'un à aimer et pour lequel vous pouvez offrir tout ce qui vous attend, votre journée a un sens, elle mérite d'être vécue.

Là où il n'y a pas d'amour, la grisaille de l'ennui vient envelopper toutes les choses ensemble. Maintenant, seuls ceux qui se sentent aimés naissent à l'amour : dès le premier moment de celui qui vient au jour le « tu » cherché est celui d'un visage aimant, maternel-paternel, capable d'accueillir, de protéger et de nourrir la vie. Nous sommes depuis les origines des mendiants d'amour et nous ne nous réaliserons que si nous nous sentons aimés et apprenons à aimer. La religion sait que Dieu est la source d'un amour jamais las, capable de créer toujours un nouveau départ, d'éclairer toute chose, de vous faire sentir précieux à ses yeux et donc candidat à l'éternel qui l'emporte sur la douleur et la mort précisément par la puissance d'un amour plus grand.

Le message du Nouveau Testament a su le dire de manière plus dense et concrète : « Dieu est amour. Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés... Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4, 8-10 et 16).

Si vous avez rencontré cet amour, même l'avenir ne vous apparaîtra plus dans le signe du rien vorace, mais comme une possibilité ouverte par l'amour et sa tendance à la victoire éternelle sur la mort. « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort » (1 Jn 3,14): Ceux qui aiment, au contraire, reconnaissent la valeur de la vie et savent qu'ils ne peuvent triompher sur rien pour vivre des pactes d'amour victorieux de toute fin, garantis par le Dieu qui aime depuis toujours, pour toujours. On comprend alors comment la cause de l'homme est inséparable de la cause de Dieu: donner un sens à la vie – et un sens victorieux de la mort – est la condition pour vouloir être humain, et l'être pleinement.

La religion est donc plus que jamais d'actualité : loin de se poser en concurrent de l'homme, le Dieu qui est amour offre à chacun de nous ce sens, nous appelant à une vie pleinement vécue, dépensée avec amour et par amour, de manière à anticiper, les jours de semaine, la beauté du dimanche qui n'aura pas de crépuscule. Chercher Son Visage dans la nuit de la foi est source de lumière et de paix. Le rencontrer dans la plénitude de la vision sera se plonger dans l'amour victorieux. Une phrase de Saint Jean de la Croix, le mystique de la « nuit noire », nous le rappelle, après la rencontre avec le Bien-aimé, qui attend et pardonne: « *A la tarde de la vida te examinarán en el amor* » – « Au soir de la vie, nous serons jugés sur l'amour ».

06/07/2018 (ZENIT.ORG) : CLIMAT - « NOUS NE POUVONS PAS NOUS PERMETTRE DE PERDRE DU TEMPS »

Discours du pape à la Conférence environnementale du Vatican (Traduction intégrale)

« Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps », déclare le pape François en évoquant les accords internationaux sur le climat devant les participants à une conférence sur l'environnement, ce 6 juillet 2018, au Vatican.

Le pape a en effet reçu les 300 participants venus à cet événement international organisé pour le 3e anniversaire de l'encyclique *Laudato Si'*, les 5 et 6 juillet, sur le thème « Sauvegarder notre maison commune et la vie future sur Terre ». Dans son discours, il a souligné « le danger réel de laisser aux générations futures des décombres, des déserts et de la saleté ».

Encourageant à « *écouter avec le cœur* » les cris toujours plus angoissants de la terre et de ses pauvres en recherche d'aide et de responsabilité », le pape a invité à « une transformation à un niveau plus profond, c'est-à-dire un changement des cœurs, un changement des consciences ». « En cela les religions, a-t-il ajouté, en particulier les Eglises chrétiennes, ont un rôle-clé à jouer. »

Le pape François a également plaidé pour les peuples de l'Amazonie : « Il est triste de voir les terres des peuples indigènes expropriées et leurs cultures foulées au pied par une attitude de prédateur, par de nouvelles formes de colonialisme, alimentées par la culture du déchet et par le consumérisme ». « Combien pouvons-nous apprendre d'eux ! » a-t-il assuré.

Voici notre traduction du discours prononcé par le pape.

Discours du pape François

*Messieurs les cardinaux,
Eminence,
Chers frères et soeurs,
Mesdames et Messieurs,*

*Je vous souhaite à tous la bienvenue, à l'occasion de la Conférence internationale convoquée pour le troisième anniversaire de la publication de la Lettre encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune. Je voudrais saluer de façon spéciale Son Eminence, l'Archevêque Zizioulas, car c'est lui qui a présenté, avec le cardinal Turkson, l'Encyclique, il y a trois ans. Je vous remercie de vous être réunis pour “écouter avec le cœur” les cris toujours plus angoissants de la terre et de ses pauvres en recherche d'aide et de responsabilité, et pour témoigner de la grande urgence d'accueillir l'appel de l'Encyclique à un changement, à une conversion écologique. Vous témoignez de l'engagement qu'on ne peut différer, à agir concrètement pour sauver la Terre et la vie sur elle, en partant de la thèse que “toute chose est liée”, concept-guide de l'Encyclique, à la base de l'écologie intégrale.*

Nous pouvons lire aussi dans cette perspective l'appel que François d'Assise reçoit du Seigneur dans la chapelle de San Damiano : “Va, reconstruis ma maison, qui, comme tu le vois, est en ruines”. Aujourd'hui, la “maison commune” qu'est notre planète a aussi un besoin urgent d'être réparée et que soit assuré un avenir durable.

*Ces dernières décennies, la communauté scientifique a élaboré en ce sens des évaluations toujours plus soignées. « Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète, à tel point que le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, peut seulement conduire à des catastrophes, comme, de fait, cela arrive déjà périodiquement dans diverses régions » (Enc. *Laudato si'*, 161). Il y a le danger réel de laisser aux générations futures des décombres, des déserts et de la saleté.*

Je souhaite par conséquent que cette préoccupation pour l'état de notre maison commune se traduise par une action organique et concertée d'écologie intégrale. En effet, « l'atténuation des effets de l'actuel déséquilibre dépend de ce que nous ferons dans l'immédiat » (ibid.). L'humanité a les connaissances et les moyens pour collaborer à cet objectif et, avec responsabilité, "cultiver et protéger" la Terre de façon responsable. A ce sujet, il est significatif que votre discussion concerne aussi certains événements-clés de l'année en cours.

Le Sommet COP24 sur le climat, programmé à Katowice (Pologne) en décembre prochain, peut être un jalon sur le chemin tracé par l'Accord de Paris en 2015. Nous savons tous que beaucoup doit être fait pour la mise en pratique de cet Accord. Tous les gouvernants devraient s'efforcer d'honorer les engagements pris à Paris pour éviter les pires conséquences de la crise climatique. « La réduction des gaz à effet de serre exige honnêteté, courage et responsabilité, surtout de la part des pays les plus puissants et les plus polluants » (ibid., 169). Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps dans ce processus.

Outres les Etats, d'autres acteurs sont interpellés : des autorités locales, des groupes de la société civile, des institutions économiques et religieuses peuvent favoriser la culture et la pratique écologique intégrale. Je souhaite que des événements comme, par exemple, le Sommet sur l'action globale pour le climat, en programme du 12 au 14 septembre à San Francisco, offrent des réponses adéquates, avec le soutien de groupes de pression de citoyens dans toutes les parties du monde. Comme nous l'avons affirmé ensemble, avec Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée, « il ne peut y avoir de solution sincère et durable au défi de la crise écologique et du changement climatique sans une réponse concertée et collective, sans une responsabilité partagée et assumée, sans donner la priorité à la solidarité et au service » (Message pour la Journée de prière pour la préservation de la Création, 1er septembre 2017).

Les institutions financières aussi ont un rôle important à jouer, comme cela part soit du problème soit de sa solution. Il faut un transfert du paradigme financier afin de promouvoir le développement humain intégral. Les Organisations internationales, comme par exemple le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale, peuvent favoriser des réformes efficaces pour un développement plus inclusif et durable. L'espérance est que « la finance [...] redevienne un instrument visant à une meilleure production de richesses et au développement » (Benoît XVI, Enc. Caritas in veritate, 65), ainsi qu'à la sauvegarde de l'environnement.

Toutes ces actions présupposent une transformation à un niveau plus profond, c'est-à-dire un changement des cœurs, un changement des consciences. Comme le dit saint Jean-Paul II: « Il faut [...] stimuler et soutenir la conversion écologique » (Catéchèses, 17 janvier 2001). Et en cela les religions, en particulier les Eglises chrétiennes, ont un rôle-clé à jouer. La Journée de prière pour la création et les initiatives qui lui sont liées, initiées au sein de l'Eglise orthodoxe, se diffusent dans les communautés chrétiennes de tous les coins du monde.

Enfin, la confrontation et l'engagement pour notre maison commune doit réserver un espace spécial à deux groupes de personnes qui sont en première ligne dans le défi écologique intégral et qui seront au centre des deux prochains Synodes de l'Eglise catholique : les jeunes et les peuples indigènes, particulièrement ceux de l'Amazonie.

D'un côté « les jeunes nous réclament un changement. Ils se demandent comment il est possible de prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus » (Laudato si', 13). Ce sont les jeunes qui devront affronter les conséquences

de la crise environnementale et climatique actuelle. C'est pourquoi, la solidarité intergénérationnelle n'est pas « une attitude optionnelle, mais une question fondamentale de justice, puisque la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront » (ibid., 159).

D'un autre côté, « il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles » (ibid., 146). Il est triste de voir les terres des peuples indigènes expropriées et leurs cultures foulées au pied par une attitude de prédateur, par de nouvelles formes de colonialisme, alimentées par la culture du déchet et par le consumérisme (cf. Synode des évêques, Amazonie : nouveaux chemins pour l'Eglise et pour une écologie intégrale, 8 juin 2018). « La terre n'est pas pour ces communautés un bien économique, mais un don de Dieu et des ancêtres qui y reposent, un espace sacré avec lequel elles ont besoin d'interagir pour soutenir leur identité et leurs valeurs » (Laudato si', 146). Combien pouvons-nous apprendre d'eux ! Les vies des peuples indigènes « sont une mémoire vivante de la mission que Dieu a confiée à nous tous : la protection de notre maison commune » (Discours de la rencontre avec les peuples indigènes, Puerto Maldonado, 19 janvier 2018).

Chers frères et sœurs, les défis abondent. J'exprime ma sincère gratitude pour votre travail au service de la sauvegarde de la création et d'un avenir meilleur pour nos enfants et petits-enfants. Cela pourrait sembler parfois une entreprise trop ardue, parce qu' « il y a trop d'intérêts particuliers, et très facilement l'intérêt économique arrive à prévaloir sur le bien commun et à manipuler l'information pour ne pas voir affectés ses projets » (Laudato si', 54); mais « les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer » (ibid., 205). S'il vous plaît, continuez à travailler pour un « changement radical à la hauteur des circonstances » (ibid., 171). « L'injustice n'est pas invincible » (ibid., 74).

Que saint François d'Assise continue à nous inspirer et à nous guider sur ce chemin, et que « nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance » (ibid., 244). Au fond, le fondement de notre espérance repose sur la foi dans la puissance de notre Père céleste. Lui, « qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il » (ibid., 245).

Je vous bénis. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.
Merci !

DOCICO